

LE PETIT ÉCHO

de la **10^{cent.} le N°**

Broderie

Paraissant tous les Dimanches
ÉDITÉ PAR LA

SOCIÉTÉ ANONYME DU PETIT ÉCHO DE LA MODE AU CAPITAL DE 1.280.000 FRANCS
N° 52. — 5^{ME} ANNÉE **DIMANCHE 27 DÉCEMBRE 1903**

ABONNEMENTS :

FRANCE : 1 an... 6 fr.
 : 6 mois... 3 50
ÉTRANGER : 1 an... 8 fr.
 : 6 mois... 4 50

Rédactrice en chef : **Baronne de CLESSY**
Administrateur - Directeur : **P. PORSONI**

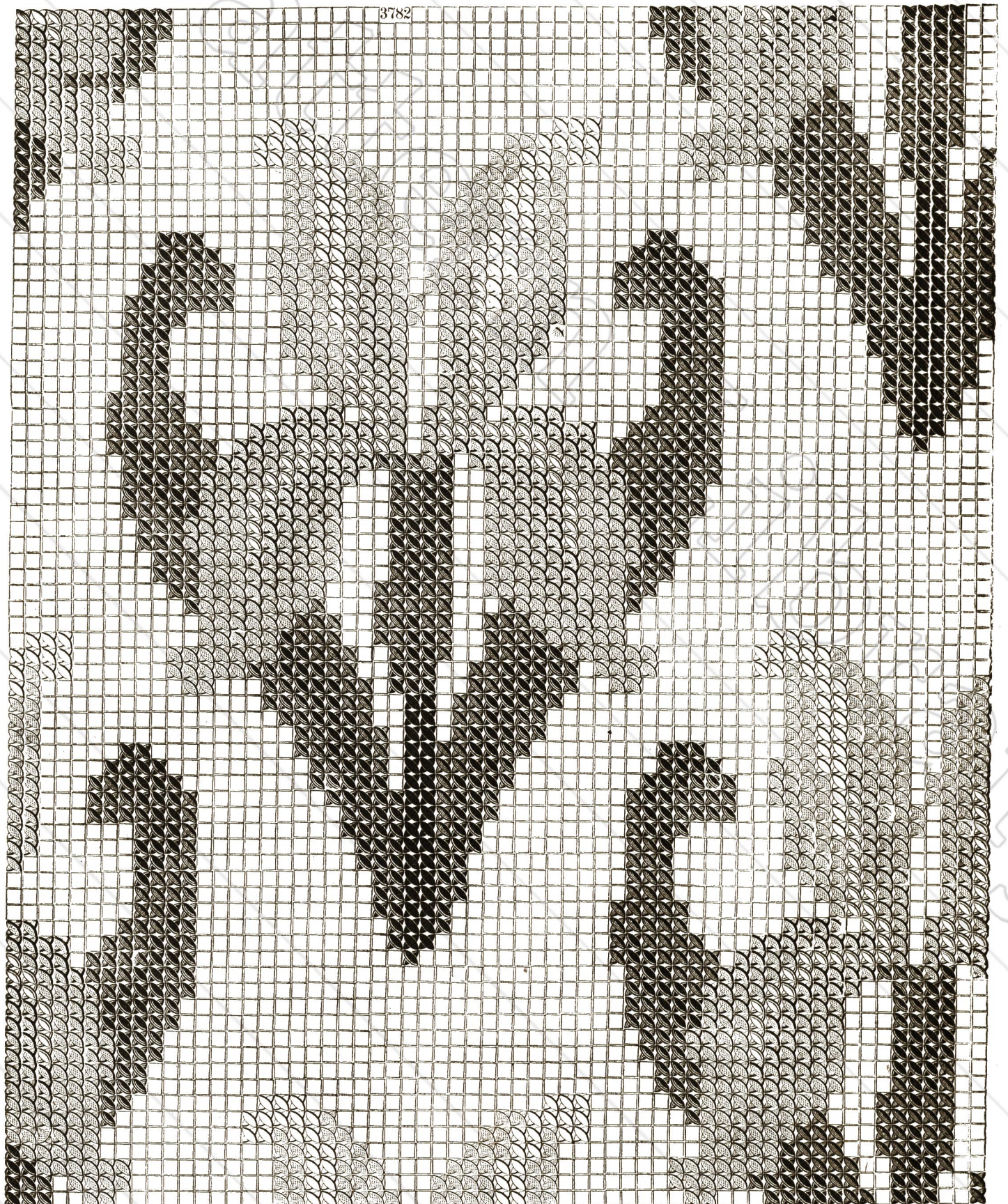
Représentants à l'Étranger :

BELGIQUE : DECHENNE, 20, rue du Persil, à Bruxelles,
pour la vente au numéro : CHANY-COOLS, 30, rue
du Conseil, à Bruxelles, pour les abonnements.
RIO-DE-JANEIRO : A.-F. REYNAUD, agent général,
124, rua da Alfandega.

ADMINISTRATION :

5-7, Rue Lemaignan, 5-7
(PARIS XIV^{ME})
Adresse Télégraphique : PORSONI-PARIS
TÉLÉPHONE : 813-53

Ne pas oublier de réclamer le supplément gratuit et illustré qui devra accompagner le numéro 52 de ce journal.



1. DESCENTE DE LIT EN TAPISSERIE : les Iris. — LÉGENDE DES NUANCES : Feuille d'automne foncé.
 Feuille d'automne clair. Vert mousse foncé. Vert mousse clair.
 Acajou foncé. Acajou moyen. Acajou clair. Acajou très clair.

Ce modèle 1 m 00 de long sur 0 m 70 de large avec la fleur bien exécutée au point croisé, les 6 raccords indiqués et les fournitures : 28 fr. 90. La même avec tous les bouquets indiqués : 36 fr. 95. Seul le canevas échantillonné : 14 fr. 95. Les fournitures seules pour la broderie : 14 fr. 95 franco au journal.

Le prochain numéro contiendra un SUPERBE ABAT-JOUR art nouveau : les Cygnes, en application de satin sur soie et autres ouvrage.

L'objet du concours de Décembre, organisé par le journal, sera le dessin de fil avec jours déjà exécutés; dessiné avec les fournitures. (Voir la feuille de participation et conditions du concours dans le n° 47.)

Résultat du Concours

D'OCTOBRE 1903

Sujet proposé :

PARURE ISABELLA, EN BRODERIE ANGLAISE

- 1^{er} Prix. — *Un phonographe rubis.* — Mlle Legué, à Montivilliers.
2^e Prix. — *Une coupe de broderie anglaise pour jupon de dessous.* — Mlle Guillard, à Yvetot.
3^e Prix. — *Cot Ancêtre en broderie anglaise, dessiné sur toile ancienne.* — Mme Lamor, à Vic-Fezensac.
4^e Prix. — *Un service à liqueur.* — Mme Lahiteau, à Bordeaux.
5^e Prix. — *Un ramasse-miettes.* — Mlle Olivier, à Alger.
6^e Prix. — *Un col officier, dessiné sur toile ancienne.* — Mlle Moussarat, à Villa-Pibrana.
7^e Prix. — *Une tresse de toilette.* — Mlle Blancheton, à Saint-Anthème.
8^e Prix. — *Un rond Louis XV.* — Mme Lefebvre, à Saint-Raphaël.
9^e Prix. — *Un calendrier perpétuel.* — Mme Bouvier, à Bourg-du-Péage.
10^e Prix. — *Un abat-jour artistique.* — Mme Béchade de Labarthe, à Monclar d'Agenais.
11^e Prix. — *Un volume: Cœur de France.* — Mlle Siret, à Pont-Audemer.
12^e Prix. — *Un volume: Cœur de France.* — Mlle Armand, à Pierrelatte.

Liste des lauréates.

Premières mentions. — Meses et Mmes: Langelier, à Aigrefeuille-d'Aunis; Petit, à Sainte-Bazeille; Nadal, à Laroche-Chalais; Charron, à la Vallée de Mervens; Foubert, à Agon-Toutainville; Scampucci, à Bastia; Miss Bluet, à Bergerac; Courtois, à Allier; Cach, à Fumel; Vandier, à Draveil; Bourcier, à Chaumont; Drenea, à Epinal; Bérard, à Eh-Biar; Charrier, à Genta; Lanly, à Champtoceaux; Renaudeau, à Niort; Miot, à Vitry-sur-Seine; Cortyl, à Saint-Venant; Guillon-Soisbault, à Tréguier; Grandcourt, à Sanguis; Fossey, à Cherbourg; Cheilan, à Marseille; Charpentier, à Bordeaux; Bouton, à Largentière; Bernard, à Nesle; Mopin, à Choisy-le-Roi; Valette, à Caen; Audier, à Marseille; Chapeau, à Sgonac; Eustache, à Pont-Audemer; Rousselot, à Baigues-Sainte-Radegonde; Germain, à La Guerche; Gouttefroy, à Pin-Émagny; Lantrial, à Vincennes.

Deuxième mention. — Meses et Mmes: Garnier, à Préhy; Derouet, à Damas-aux-Bois; Jeanjean, à Celleneuve; Hardy, à Ancenis; Heuzé, à Caudebec-les-Elbeuf; Yvonne Etienne, à Aillewillers; Marguerite Etienne, à Aillewillers; Dombrowski, à Vesoul; Courrouse, à La Trémouille; Morin, à Gravelle-Sainte-Honorine; Lebrethon, à Saint-Brice-en-Cogles; Lubrano, à Alger; Boucaud, à Cerceville-de-Gézac; Ollier, à Condom; X..., à Ardennes; Malbert, à Clamecy; Bouton-d'Or, Italia; Leroy, à Cannes; Attendant Pâté; Hélène aimant Renée; Fièvre de son nom; Lecanet, à Mantes; Fior d'Aliza; Mignonne; Française à Madagascar; Aubry, à la Suze; Lemarier, à Vire; Godfroy, à Nantes; Cyclamen; Une rieuse; Yvette Gazouille; Branche de Gui; Fatma; Une amie du journal; Toujours le devoir; Aimant son clocher; La rose d'antan; Comtesse; Léonie à Louise; Petite maman; Une fervente des Français; Bijou; Une amie de l'Océan; Fleur d'automne; Inès de B...; Miss Aimée.

La liste de nombreux noms encore, s'étend si longue devant nous, et si courte la partie réservée pour les transcrire, que force nous est de les réserver pour les nommer premières, nous l'espérons, au prochain concours. Une bonne volonté très soutenue est le point sur lequel nous nous sommes le plus arrêtées.

La broderie anglaise sous vos doigts habiles, chères lectrices, devient une véritable broderie d'art sur laquelle les yeux s'arrêtent complaisamment comme devant un tableau de maître, admirant la patience, le goût, l'adresse, qu'il vous a fallu déployer pour atteindre le but si longtemps cherché.

Quelques parures néanmoins, veulent une critique sincère pour leur infériorité; les œillets sans rondeur égale, sont brodés très irrégulièrement, laissant voir tous les fils du tissu; les points sont gros et maigres, grands et petits, trop espacés, ne présentant qu'un travail disgracieux; je veux croire que ce sont des débutantes de cette broderie qui excellent dans un autre genre, et qui ont besoin de pratique, d'habitude et de beaucoup d'application, pour devancer leurs émules. Mais nous savons leur zèle, leur volonté soutenue, et fortes de nos encouragements, elles voudront passer une des douze premières au prochain concours.

DÉCEMBRE

Les Fêtes à souhaiter. — Les saints du mois et l'étymologie de leurs noms.

27 Décembre. **ST JEAN L'ÉVANGÉLISTE.** Frère de Saint-Jacques, il était le plus jeune de tous les apôtres; il assista aux noces de Cana, à la transfiguration et reconnut Jésus un des premiers lors de la résurrection. Il resta à Jérusalem et mourut de vieillesse à Ephèse en 101.

28 Décembre. **LES SAINTS INNOCENTS.** L'Église honore sous ce titre la mémoire de tous les enfants qu'Hérode, roi de Judée, fit mettre à mort, l'année où naquit le Sauveur.

29 Décembre. **LA VÉNÉRABLE MARGUERITE DE JÉRUSALEM.** Visita les lieux saints et y mourut en 1170.

30 Décembre. **ST SABIN.** Evêque de l'hébreu *Sabā*. Evêque de Spalète, sous Maximien Hercule, fut arrêté à Assise où il prêchait l'Évangile. Ayant précipité sur le sol une petite statue d'or et de Corail représentant Jupiter, que l'on voulait l'obliger à adorer, le préfet lui fit couper les mains et trancher la tête (303). Une basilique fut élevée sur le lieu où son corps fut inhumé.

31 Décembre. **ST SYLVESTRE.** De la forêt (du latin *Silva*). Né à Rome, fut élu pape en 314; eut à souffrir la persécution de Constantin, mais ce dernier devenu lépreux, ayant été guéri par ses prières, se fit baptiser par le pontife. Son pontificat est remarquable par la fin des persécutions et par la tenue du premier concile œcuménique qui eut lieu à Nice en 325 et où fut définitivement condamnée l'hérésie d'Arius.

Dates commémoratives.

27 Décembre. Fêtes solennelles à Paris, en l'honneur du 70^e anniversaire de l'illustre *Louis Pasteur* (1822). — La St-Jean d'hiver (1903).

28 Décembre. Mort à Bologne (Italie) 1663, du mathématicien *Grimaldi*, qui découvrit la diffraction de la lumière.

29 Décembre. Mort à Londres du Dr *Sydenham*, un des reformateurs de la médecine (1689).

30 Décembre. Mort à Londres du savant *Robert Boyle*, qui perfectionna la chimie et la physique (1691).

31 Décembre. Mort à Greenwich, de l'astronome *Hamstead*, le premier de Greenwich (1719).

Le langage des pierres précieuses.

La perle : Selon Ménage vient du latin barbare *pirula*, diminutif de *pirum* poire; elle est appelée en arabe *Loudou* et *Djohor*. La croyance commune est que les perles portent malheur; c'est tout le contraire dans le langage symbolique; nées de la rose, (les larmes de l'Aurore), elles guérissent de la mélancolie. Une gracieuse légende raconte qu'Aurore, s'étant fâchée avec la nuit qui ne voulait pas lui céder sa place en pleura de dépit; mais Thésis or donna aux coquilles nacrées de l'Océan de souvrir pour recueillir ces larmes précieuses afin qu'elles fussent signe de joie pour qui les trouverait.

Rome antique aimait la perle : L'antiquité reculée la reconnut. Abraham attachait des perles aux oreilles d'Agar et la fit si belle ainsi, que la jalouse Sara décida le départ de l'esclave. Rappelons aussi comme réminiscence le festin à la perle de

Cléopâtre la fastueuse. Boudha était favorable à la perle. Le XVI^e siècle raffola de ce divin produit des mers. Henri de Lorraine était appelé le « cadet à la perle » et beaucoup d'autres princes et princesses étaient amateurs de ce bijou qui atteignait le prix le plus élevé. Parmi ces nombreuses variétés roses, jaunes, noires, bleuâtres, lilas, grises, la perle exquise est la blanche, pêchée en Polynésie. Mais la perle meurt souvent après avoir été portée cent ans, c'est à-dire qu'elle perd son éclat, son adorable orient. Très fragile, un rien la détériore, c'est presque un être qu'il faut ménager. Elle est le symbole des douces résignées et des douces tendresses; elle adoucit les caractères violents et donne la patience... « la rose patience » comme dit Shakespeare.

L'éméralde : Appellée pierre aux trois figures est la perle des vierges, les Grecs en faisaient la bague des fiançailles, gracieux usage à ressusciter. Pierre transparente d'un vert de pré translucide et très pur, brillante, dure résistante très connue de l'antiquité. Pléine en parle en poète et dit que Néron regardait à travers une émeraude les féroces jeux du cirque. Les Grecs gravaient sur l'éméralde. Amygone, l'une des Danaïdes, était ainsi représentée. Comme au temps de Moïse, elle formait une des parures des anciens Égyptiens et agrafait l'éphod du grand-prêtre des Hébreux... Ce fut aussi une émeraude que Ptolémée offrit à Lucullus abondant à Alexandrie. N'oublions pas non plus que Lollia Paulina, la femme de Caligula se couvrait de perles et de L'éméraldes. Enfin l'éméralde ornait aussi l'anneau du tyran Polycrate. Le moyen-âge et la renaissance ont beaucoup aimé cette pierre et Michelet l'a chantée. Elle symbolise l'inspiration et la sagesse.

Le diamant : Représente la force. Les anciens prétendaient qu'il se dissolvait dans du sang de bouc. C'est la plus dure, la plus pesante, la plus pure, la plus diaphane de toutes les gemmes. Le plus beau vient de l'Inde et du Brésil et Agnès Sorel fut la première femme qui en porta en France. Aux XV^e et XVI^e siècles, il était très estimé en Italie. Les Arabes l'employaient en médecine.

Le diamant s'appelle *adamus* (l'indomptable) et aussi *solitaire*.

Il signifie constance, innocence, foi. Il est le symbole de l'amour, protège contre les ennemis et nous délivre des soucis. Le diamant ne possède qu'un défaut, c'est d'être d'un prix très élevé.

Le Lapis Lazulé : Pierre d'azur, dérivé de l'arabe *Lasurd*. Le plus beau se tire de Hongrie et de Sibérie, il est d'un magnifique bleu d'azur traversé par des pyrites d'or. Sa douce couleur en fait une gemme de jeune fille qui symbolise la simplicité du cœur, et signifie : félicité.

Proverbe.

Neige de Saint-André
Menace de cent jours durer

Conseil d'hygiène

Pour se garantir des rats, des souris, mulots et autres parasites qui se peuvent rencontrer à la ville comme à la campagne, aussi bien dans les maisons neuves que dans les vieilles, boucher les trous avec un mélange de plâtre, de sable, de verre concassé, de l'ail pétri avec de l'eau dans laquelle vous aurez fait bouillir 50 grammes d'aloès.

Si vous n'avez rien à craindre du feu, introduisez dans le trou, du tabac allumé, et poussez-en la fumée dans le couloir de ces animaux au moyen d'un soufflet. Ce moyen peut-être également employé contre les taupes; mais on les chasse au loin, en inondant leurs couloirs d'une dissolution aqueuse d'aloès et d'ail. La laine des matelas doit être entremêlée de poivre et de grumeaux de camphre, de même la pailleasse comme il s'en rencontre encore dans la campagne, quand on n'a pas assez de feuilles de fougère, de feuilles de maïs ou de fucus marin à sa disposition. La couchette des enfants en bas âge doit toujours être garnie des feuilles épéchées de la fougère des bois.

Conseil pratique.

Peintures et papiers lumineux. — Certains papiers de tenture, lumineux et des peintures, ont la propriété de rendre les boiseries phosphorescentes dans l'obscurité par la préparation suivante.

Le papier de tenture lumineux se prépare, en faisant dissoudre à chaud 500 grammes de gélatine pure, bien incolore, dans deux litres d'eau environ. On y ajoute 5 grammes de glycérine et 1500 grammes de peinture lumineuse. Cette dernière est composée de sulfure de calcium additionné d'un peu de sel de bismuth.

Quand le mélange est bien complet, on en étend à chaud deux couches sur le papier, qui donne dans l'obscurité une phosphorescence violette pâle, laquelle persiste environ quatre heures après l'insolation. Pour recharger le papier de phosphorescence, il suffit de le laisser de nouveau exposé à la lumière. Lorsque cette peinture doit être employée pour les boiseries, on y ajoute un peu de laque de consistance légère; on applique les deux couches puis on passe une couche de laque pur sur la deuxième enduit de peinture.

Il paraît que l'effet est surprenant, surtout si l'on dessine après coup, au moyen d'une peinture opaque, des décorations variées, qui forment ombres chinoises sur la phosphorescence du fond.

VARIÉTÉS

NOUVEL AN

Non loin d'un petit village, perdu dans le repli d'un vallon pyrénéen, se trouve une grotte superbe, ornée d'admirables stalactites, aux formes les plus variées, et d'un lac intérieur. J'en ai oublié le nom, mais chaque année, de nombreux touristes visitent cette grotte immense et dans de légères barques se promènent sur la pièce d'eau.

L'imagination populaire a peuplé cette mystérieuse solitude; fée ou ondine erre la nuit sur le bord du lac merveilleux, et dans les profondeurs non explorées de ce labyrinthe, s'élève, dit-on, sur le roc diamanté, le palais de la belle captive. Jamais elle ne quitte sa demeure enchantée, si ce n'est une fois l'an, pendant la nuit où commence la nouvelle année. Pour ceux qui l'aperçoivent, c'est un signe de bonheur.

Bien des étrangers essayèrent de l'entrevoir, mais lorsque sa solitude était troublée la fée ne quittait jamais son palais; seul, l'écho de la grotte apportait aux visiteurs du lac quelques-uns des sons de ses plaintives mélodies.

Un jeune homme du pays avait parié un jour qu'il pénétrerait jusqu'à l'enchanteresse, à l'heure où dans sa demeure réverbère, elle chantait de sa voix merveilleuse en égrenant de longues files de perles, de diamants et de rubis roses.

Un soir d'été, muni d'une torche, il pénétra sous la voûte de cristal, ruisselante de fraîcheur et des émeraudes. Le lac calme et transparent, reflétait les feux que la lumière faisait jaillir de sa voûte brillante, balancé avec de légers murmures les barques amarrées au rivage. Le jeune montagnard en détacha une, y monta, saisit les rames et, sans bruit, la dirigea vers l'extrémité du lac, là où jamais voyageur si hardi ne s'était aventuré.

Mais les eaux se soulevèrent bruyamment; un cri d'effroi retentit jusque dans les profondeurs de la montagne. Du dehors on entendit un bruit formidable, comme si tous les esprits des eaux, courroucés, se levaient pour châtier le téméraire.

Que devint-il? On ne le sut jamais. Une barque désemparée vint échouer à l'entrée du lac souterrain, elle était vide. Depuis ce jour la retraite de la fée ne fut plus troublée. Seulement pendant la nuit où commençait l'année nouvelle, bien des personnes laissaient leurs croisées ouvertes dans l'espoir d'apercevoir la blanche apparition.

Il y avait dans ce petit village de la montagne, où le soleil, durant trois mois d'hiver, ne se montre pas, une jeune fille belle, douce et bonne, qui travaillait tout le jour pour nourrir sa mère malade et deux petits frères en bas âge.

Elliore avait terminé sa tâche; les mains jointes sur ses genoux, après avoir longuement regardé le vallon dont les hauts coteaux profilèrent à peine dans la nuit les cimes des pins touffus, elle ferma les yeux et son âme innocente s'absorba en de douces rêveries.

Minuit sonna; la neige roulait en tourbillons dans la vallée obscure; au loin, une mélodie si douce qu'on eût dit le murmure de la brise sur les cordes d'une harpe éolienne, se fit entendre; la voix se rapprochait; aucune parole n'en pourrait rendre le charme incomparable; elle semblait exprimer le rêve de la nature endormie.

La chambre s'emplit d'une blanche lueur et une femme d'une radieuse beauté apparut à l'entrée de la fenêtre ouverte. Elle avait des cheveux dorés comme la topaze blonde, ruisse lants de cristal et de diamants; les yeux bleus comme la turquoise, les lèvres de corail, les dents de perles, c'était la fée du lac, la belle vision, l'enchanteresse!

Et comme la jeune fille toute tremblante ne pouvait articuler une parole, la fée lui dit :

— Enfant, forme un souhait en ton cœur.

Elliore se recueillit, mais elle ne pouvait proférer un mot, la fée reprit de sa voix mélodieuse :

— Celui auquel tu as donné ton cœur t'aime et te reviendra. Ton courage au travail et la piété filiale l'ont mérité le bonheur.

Elliore voulut se jeter aux pieds de la fée, elle avait disparu.

Quand les premiers rayons du jour pénétrèrent dans la chambre, la jeune fille toute joyeuse, cherchait à se rappeler les événements de la nuit.

Plusieurs personnes disaient avoir entendu chanter la fée du lac; d'autres l'avaient vue glisser à travers les rues du village, mais ne pouvaient préciser aucun détail sur l'apparition qui chaque année, pendant cette nuit, hantait l'esprit de tous les habitants. Elliore se garda bien de parler à ses voisins de la vision.

Pendant la matinée, alors que la jeune fille se rendait à la demeure de ses parents et amis pour leur souhaiter une heureuse année et leur offrir ses menus présents, elle rencontra sur la place du village, Manio, le beau guide, renommé dans le pays pour son courage, son agilité à parcourir les sentiers les plus escarpés de la montagne, et la parole imagée avec laquelle il excellait à conter aux touristes les légendes du pays.

Il vint à la jeune fille.

— Bonjour Elliore, bonne et heureuse année je vous souhaite.

— Merci, Manio, je vous désire tout le bien possible pour la nouvelle année. Je vous croyais absent jusqu'à la fin du mois.

— Mo'n oncle, chez qui je travaille pendant la mauvaise saison, m'a donné un congé à l'occasion du jour de l'an.

Il sourit et ajouta :

— Je ne voulais pas, ma chère Elliore, qu'un autre garçon du pays vous offrit ses vœux avant moi.

— Qu'importe, répondit tristement la jeune fille, Manio, ne parlons plus du passé.

Le front du jeune montagnard se rembrunit.

— M'avez-vous oublié Elliore, avez-vous pris un nouveau fiancé?

— Je n'ai pas de fiancé et je n'en prendrai pas. Manio, vous étiez l'élu de mon cœur; ma mère était heureuse de vous nommer son fils, mais, vous le savez, vos parents ambitionnaient pour vous une fiancée plus riche. Moi, je suis pauvre, nous ne devons plus nous revoir.

Elliore, en prononçant ces paroles d'adieu qui lui avaient fait verser tant de larmes, ne pouvait cependant se défendre d'une secrète espérance; elle croyait toujours entendre les paroles de la belle fée lui promettant le retour de son fiancé et le bonheur.

Manio reprit :

— Je n'ai pas accepté la décision qui brisait mon avenir avec autant de résignation que vous, Elliore. J'avais juré de n'être jamais qu'à vous et j'ai tenu parole. Tout est changé maintenant. La fiancée que me destinait mes parents, froissée de mes dédains, s'est mariée à un autre, et ma bonne tante Arnette que vous avez si bien soignée l'an dernier, veut que je sois heureux avec vous. Elle est riche, elle est bonne. Je suis libre et je veux que ma belle et chère Elliore soit ma femme au printemps prochain.

— Ah! s'écria la pauvre enfant, transportée de joie, la fée du lac me l'avait bien dit.

— Vous avez vu la fée du lac? demanda en riant le jeune homme.

Elliore, toute rougissante, hésita un instant, puis bravement, elle reprit :

— Oui, cette nuit elle a visité notre demeure, où seule, je veillais en travaillant.

— Vous dormiez?

— Non, Manio, ne doutez pas, la belle fée s'est montrée à mes yeux, elle m'a promis votre retour, elle m'a dit que je serais heureuse.

— Je vous crois, Elliore, répondit gaiement le jeune montagnard, vous me ferez le récit de la visite de cette belle fée qui m'a ramené vers vous. Ce sera un épisode de plus à conter aux touristes que je guiderai dans la montagne l'été prochain.

Et prenant la main de sa fiancée, il la ramena à sa demeure, où en présence de sa mère, si heureuse, il lui passa au doigt l'anneau des fiançailles.

Je voudrais bien, mes charmantes lectrices, posséder pour un jour la baguette magique de la belle fée du lac pyrénéen, pour vous dire, au seuil de la nouvelle année : Formez un vœu, il sera accompli.

Hélas! je n'ai pas ce pouvoir, Je ne puis que vous exprimer le sentiment de sympathie d'une amie éloignée.

J'ai toujours trouvé près de vous un accueil aimable et des encouragements flatteurs dont je vous remercie, et c'est de tout cœur qu'Eliane vous souhaite pour l'année nouvelle, santé, prospérité, bonheur.

ELIANE.

EXPLICATION DE NOS GRAVURES

1. DESCENTE DE LIT EN TAPISSERIE : LES IRIS

La tapisserie qui remonte à une époque assez lointaine, a traversé successivement les âges, sans jamais subir ces mille transformations que chaque siècle impose de droit, promoteur d'une évolution plus ou moins générale mais qui tend toujours à faire disparaître ce qui a vécu. La tapisserie a vécu et vivra toujours.

Ce furent d'abord les manufactures des Gobelins qui firent des merveilles, puis les fabrications de Beauvais, d'Aubusson, qui nous offrirent les belles reproductions des scènes de l'histoire, nous faisant revoir à travers les âges, les plus hauts faits d'armes de nos héros, les plus belles peintures des guerres lointaines. La raison en est de ces riches tentures, qu'elles servaient à orner les rues pour les entrées royales ou le passage des processions, ainsi que les champs clos des tournois. La vanité ne date pas d'hier! Alors comme aujourd'hui on se plaisait à faire étalage de ses richesses.

(Voir la suite des explications pages 411-415-416.)

Toutes les personnes qui ont souci de l'élegance, tout en tenant à équilibrer leur budget, vont se chausser chez POIVRET. Elles savent qu'en s'adressant 32, rue des Petits-Champs, elles y trouveront de belles chaussures d'un travail soigné et d'une durée sans limite. Les chaussures POIVRET ont encore l'avantage, grâce à leur coupe spéciale, de ne pas se déformer et malgré toutes ces qualités, elles sont de prix excessivement modérés. Les mères de famille y trouveront également, pour leurs enfants, des chaussures confortables dont les formes pratiques les préserveront de ces maux vulgaires, comme les cors, durillons, etc., occasionnés la plupart du temps par des chaussures mal faites. Le catalogue est envoyé franco.

LE CACHET d'une femme se renouait non seulement à sa toilette, mais également à ses parfums. Aussi nos jolies artistes n'hésitent pas à employer la **Crème**, la **Poudre** de riz et le **Savon** à la **Crème Simon**, si universellement réputés. Envoyer le nom de l'inventeur J. SIMON.







5. Suite de notre alphabet au plumetis et broderie anglaise pour nappe. La suite paraîtra dans les prochains numéros. — Dessus de coussin avec le sujet peint : 4 fr. 95 franco.

EXPLICATION DE NOS GRAVURES

(Suite)

Chaque style a eu son genre qui l'a caractérisé et que nous ne cessons de copier. Pour leur faire diversion l'Art nouveau en faisant son apparition a produit, il faut en convenir, de belles et bonnes choses. C'est ainsi qu'il s'est plu à une reproduction véritable de la nature, en nous présentant des fleurs telles qu'elles sont réellement dans tout leur épanouissement, et aussi à nous peindre des fleurs de rêve; la mode s'étant prêtée de bonne grâce à ces créations originales d'artistes, a décrié que le mélange des styles ne blesserait en rien les règles de l'art; donc bien loin derrière nous, est maintenant la mode d'avoir pour chaque pièce un style unique, et l'imagination, le goût artistique inné chez les femmes peuvent se donner carrière.

Aussi les tapis, la descente de lit, copiés jadis sur toutes les pièces de l'ameublement, se font aujourd'hui selon le goût de chaque personne, et plutôt copiant l'art nouveau comme ce modèle qui va satisfaire un grand nombre de nos lectrices.

Cet ouvrage s'adresse à toutes sans exception; les fillettes, les jeunes filles, les mamans l'auront exécutée en un tour de main, et les grand-mères elles-mêmes, qui réclament sans cesse un travail facile, rapide et non appliquant, c'est-à-dire fait sur gros canevas qui ne fatigue pas la vue seront satisfaites. Je puis ajouter que ce tapis en tapisserie est le plus solide et le moins banal, ce n'est pas celui de tout le monde, mais c'est le sien, il revêt un goût personnel qui en fait toute la valeur, ce qui n'est pas le moindre de ses avantages.

Le travail de cette descente de lit consiste à faire tous les bouquets au point à la croix, lequel comprend l'aller de droite à gauche et le retour de gauche à droite; ce point est le plus solide pour un ouvrage qui ne se renouvelle pas souvent; sa durée étant illimitée. Les fleurs d'iris qui en font le sujet forment un dessin courant que l'on répète en hauteur et en largeur, autant de fois que l'exige la dimension de l'ouvrage, ce qui permet de le reproduire sur un tapis de table, de parquet, de foyer, sur un coussin ou tout autre modèle, ces dessins étant les plus pratiques, on les fait presque par cœur.

La fleur est de plusieurs tons de mauve rosé, plutôt de cette belle couleur améthyste si douce, éclairée de quelques points de soie; le feuillage est moussu de trois tons dégradés du plus clair au plus foncé, sur fond moussu foncé ton sur ton; cet ensemble de nuances discrètes joue à s'y méprendre la nature elle-même, et conserve dans son style-art nouveau, un cachet de suprême bon goût. Le fond se fait par un fil lancé de droite à gauche et recouvert d'un point simple de gauche à droite. Je recommande de bien observer ces deux sens sans les transposer, sous peine d'employer pour rien moitié plus de fournitures. Notre dessin représente un motif entièrement fait et les

autres indiqués, en ayant soin d'observer toujours les mêmes distances pour tous les bouquets.

La légende donne l'explication des couleurs. Cette descente de lit mesurant 1 m. 60 de long sur 0 m. 70 de large, avec la fleur iris exécutée au point croisé au milieu, avec les six raccourcis indiqués et les fournitures complètes pour le dessin et le fond : 28 fr. 90; la même, mais avec tous les raccourcis, c'est-à-dire tous les bouquets indiqués et les fournitures : 36 fr. 95. Le canevas seul avec l'échantillonnage sans les fournitures : 14 fr. 95; les fournitures seules pour la broderie : 14 fr. 95 franco au journal.

NOUVEAUX PARFUMS
Edelweiss de la Tzarine, tous produits.
Violette Tiatiana, tons produits.
VICTOR VAISSIER, hors concours. PARIS

2. MANCHE ET COL DROIT DU CORSAGE EN DENTELLE RENAISSANCE PARU DANS LE N° 51

Cette partie, croquis 1 forme le dessin de la manche; les figures 2 et 3 indiquent le col droit pour le corsage montant, ce col est donné en deux moitiés se raccordant par les lettres de repère A. B. placées bord à bord. Ce corsage ainsi que nous l'avons dit servira à deux fins, pour corsage de ville, garni de ce col droit que l'on enlèvera facilement pour en faire un corsage du soir, c'est-à-dire légèrement décolleté.

Cette partie du corsage doit être dessinée sur moleskine; puis on bâtit le lacet sur tous les contours du dessin; les angles sont formés en repliant le galon sur lui-même; pour les courbes, on surjetera la lisière intérieure de façon à diminuer l'excédant du lacet, puis on attachera toutes les parties qui se rencontrent par des petits points de côté faits avec du fil très fin qui les dissimule le plus possible à l'endroit. L'intérieur des motifs est rempli de points de tulle simple, double et triple, de barrettes russes, de jours balai faits de barrettes réunies en faisceau par une rosette; de pois guipure triple, en un mot des mêmes jours qui ornent le devant et le dos du corsage. Le fond est rempli de barrettes moulinées à l'on peut festonner, et agrémentées de petits picots.

Il est inutile de couper le fil pour passer d'un motif ou d'une barrette à l'autre, il suffit de glisser l'aiguille sur le bord du galon. Ces mêmes points se répètent sur le col, nous les avons expliqués très détaillés dans le dernier numéro, nous prions donc nos lectrices de s'y reposer pour leur exécution.

Lorsque toute la broderie est achevée, il faut la repasser avant le démontage, étant donné que c'est le côté où l'on a travaillé qui est considéré l'envers de l'ouvrage. Ce dessus se répète pour la deuxième manche et s'applique sur l'étoffe choisie pour le corsage. Le col peut se porter isolément sur un blouson ou une chemisette de fantaisie; la partie pointue forme le devant, il s'attache donc par derrière. Les fournitures nécessaires à l'exé-

cutation de cette garniture ont été indiquées dans le dernier numéro. Ce corsage comprenant le devant, le dos, le dessus de manche et le col, dessinés sur moleskine, est vendu 5 fr. 95 franco contre mandat adressé à M. Orsoni. Quelques jours sont nécessaires pour la livraison des commandes.

3-4. (1.) PALE BRODÉ AU PLUMETIS

La pale est le carton carré que l'on recouvre de toile blanche, et qui sert à recouvrir le calice pendant le saint sacrifice de la messe.

Cet objet peut-être offert à un prêtre pour son église, sa chapelle, son oratoire. Les églises de campagne sont souvent dénuées des choses indispensables à la célébration du sacrifice ou du moins ne les possèdent que par unité, c'est peu, étant donné que ces linges attribués au culte doivent souvent se renouveler, aussi les âmes charitables se chargent elles de ce soin en confectionnant elles-mêmes ces petits ouvrages qui se font sur batiste très fine en beau nansouk comme notre modèle.

Il faut reporter le dessin sur l'étoffe à l'aide du papier bleu autographique, employé de la façon suivante: placer le gras du papier sur l'étoffe bien tendue, décalquer le dessin sur du papier à calquer, poser l'endroit de ce dernier sur l'envers du papier bleu, bien ajuster ces trois parties sur une table ou une tablette quelconque, à l'aide de punaises, puis suivre tous les contours avec une pointe en appuyant un peu, afin que cette pression imprime la couleur du papier aux endroits voulus.

Bâtit ensuite le tissu dessiné sur la moleskine, ou la toile cirée, de façon que ces deux parties soient bien adhérentes; passer ensuite un tracé sur tous les contours; ce tracé se compose de points devant plus grands à l'endroit qu'à l'envers, mais suivant très exactement les traits indiqués sans les rétrécir ni les élargir, pour ne pas déformer le dessin. Puis bourrer l'intérieur des motifs, toujours par des points devant faits en allant et en revenant autant de fois qu'il est nécessaire pour la largeur à couvrir, une seule couche suffit, car un bourrage trop épais, abîmerait l'étoffe; on doit passer plus de fils à l'endroit le plus large; dans les pointes, seulement un fil pour passer d'une dent à l'autre; les pois sont bourrés de même dans toute la longueur, mais avec les points plus rapprochés au milieu; tout ce travail est recouvert au plumetis, c'est-à-dire de points en biais, très rapprochés sans jamais croiser les uns sur les autres. Il faut toujours commencer les feuilles ou les pétales des fleurs par la pointe; lorsque ces derniers sont coupés au milieu, on travaille chaque côté l'un après l'autre. Les points de l'épi se font au cordonnet, de même que les tiges étroites.

Le plumetis doit se faire en travers des points de bourrage, en augmentant et en diminuant graduellement la longueur des points suivant le tracé du motif. Lorsque toute la broderie est achevée, on démonte l'ouvrage, en coupant à l'envers tous

les fils du bâti. Le travail se fera avec du coton très fin, soit le n° 6 brillanté, ou le n° 8; nous ne pouvons au juste préciser la grosseur, attendu que certaines personnes grossissent ou affinent le travail, cela dépend de la légèreté des mains; ce coton depuis le plus gros jusqu'au plus fin, coûte: 0 fr. 95 les 12 écheveaux, ou à 0 fr. 10 l'écheveau; les ciseaux pour la broderie : 0 fr. 90 la paire. Cette pale donnée à grandeur d'exécution en deux parties qui se rapprochent bord à bord, est vendue dessinée sur beau nansouk : 1 fr. 50 franco au journal. Quelques jours sont nécessaires pour la préparation du travail.

PRODUITS de la MAISON LENTHÉRIC
245, rue Saint-Honoré, Paris.

Pour éviter les rides, il est essentiel de conserver à la peau toute sa souplesse. Pour cela, il faut se servir de la *Rosée Orkidiée*, qui est une lotion tonique et rafraîchissante qui augmente la vitalité de la peau, et de saupoudrer ensuite avec de la *Poudre de riz Orkidiée*, impalpable et invisible, qui donne le duvet de la jeunesse.

Si quelques rougeurs ou irritations surviennent à la peau, malgré ces soins, on les ferait disparaître en mettant, le soir, un peu de *Crème Orkidiée*.

Tous ces produits de Lenthéric, 245, rue Saint-Honoré, Paris, sont d'un prix très raisonnable, contrairement à ce qu'on pourrait croire; en effet, la *Rosée Orkidiée* est de 5 fr. 85; la *Poudre Orkidiée*, de 3 fr. 30, et la *Crème Orkidiée*, de 3 fr. 85, franco de port.



3, 4 2. COL CHARLOTTE CORDAY EN BRODERIE RICHELIEU SUR LINON

Les cols d'enfants et de fillettes ont subi moins de changements que ceux des grandes personnes; ils ne ressemblent en rien aux modèles parus l'été dernier; les grandes pélerines qui peuvent encore se porter, ont été remplacées par des formes nouvelles, non moins longues mais à pointes aiguës très prononcées, brodées d'autant de motifs différents qu'il y a de pointes, ce qui apporte une très grande variation à l'ensemble du col. Des formes d'allure plus modérée sont réservées à la jeunesse et la broderie Richelieu sur linon en fait encore les frais. Notre modèle est jeune et gracieux, ni trop court, ni trop enveloppant, il réalise le genre simple et coquet qui convient au garçonnet comme à la fillette, aussi sera-t-il le bienvenu parmi vous, chères lectrices, toujours en quête de jolies parures pour embellir vos enfants. Le travail de ce col est très simple, sans complication de broderie, que l'absence de barrettes simplifie encore.

LA FERIA
après leur évaporation. Se vend en France et à l'Étranger dans toutes les grandes maisons.

Ce parfum nouveau de Lenthéric, d'une extraordinaire ténacité, communique à tout le corps une délicate fraîcheur et donne aux différentes personnes qui l'adoptent un parfum particulier, très attirant; tout le contraire se produit avec les parfums artificiels toujours écoeurants

LE MEILLEUR MOYEN

de détruire radicalement les **poils disgracieux du visage** et du **corps** (barbe, duvets, moustaches, etc...), **sans aucun inconvénient** pour la peau même la plus délicate, qui est encore plus adoucie par ce procédé éminemment hygiénique est de se servir de l'**Eau Ephoxine parfumée**. (35 ans de succès). **Sécurité, Efficacité garanties.**
Le flac. : 5 fr.; le 1/4 de litre : 7 fr.; le 1/2 litre : 12 fr. 50; le litre : 20 fr. Flac. réclame d'essai (prix spécial pour les Lectrices du *Petit Echo de la Mode*) 3 fr. 50. Discretion absolue. Envois franco. Adresser mandat-poste à M^{me} de ROSINO, 5, rue Gazan, PARIS (XIV^e arrondissement).

Ne pas oublier de réclamer le supplément gratuit et illustré qui devra accompagner le n° 52 de ce journal.



Notre prime porcelaine de Limoges

Nous offrons aujourd'hui à nos lectrices une combinaison qui les satisfera toutes, nous l'espérons, car elle leur permettra de posséder, pour une somme insignifiante (5 francs par mois pendant 11 mois et 10 francs au moment de la commande), les trois services suivants, savoir :

1° UN SERVICE DE TABLE composé de 59 pièces, savoir :

- Douze assiettes creuses;
- Trente-six assiettes plates;
- Trois plats, dont un creux, un ovale et un à plat;
- Une soupière;
- Quatre ravieres;
- Un légumier;
- Une saucière;
- Un saladier.

2° UN SERVICE A DESSERT composé de 15 pièces, savoir :

- Douze assiettes à dessert;
- Deux compotiers;
- Une jatte à crème.

3° UN SERVICE A CAFÉ composé de 15 pièces, savoir :

- Douze tasses à café;
- Une cafetière;
- Un sucrier;
- Un pot à crème.



Ces trois jolis services sont en véritable porcelaine de Limoges, très artistiquement décorés, ainsi qu'on peut s'en rendre compte par le dessin fait à part d'une assiette et d'une tasse.

Malgré les grandes facilités de paiement que nous accordons à nos lectrices, nous vendons ce service au prix de gros, persuadés que nos lectrices le reconnaîtront en recommandant leur journal et cette prime à leurs amies.

Le prix de 65 francs ne comprend pas l'emballage, qui est de 4 francs, et le port qui reste toujours à la charge de l'acheteur. En adressant mandat-poste de 14 fr. à l'ordre de M. Orsoni, 5-7, rue Lemaignan, Paris, avoir soin d'indiquer la gare où la caisse devra être adressée.

Délai de livraison : 15 jours minimum.

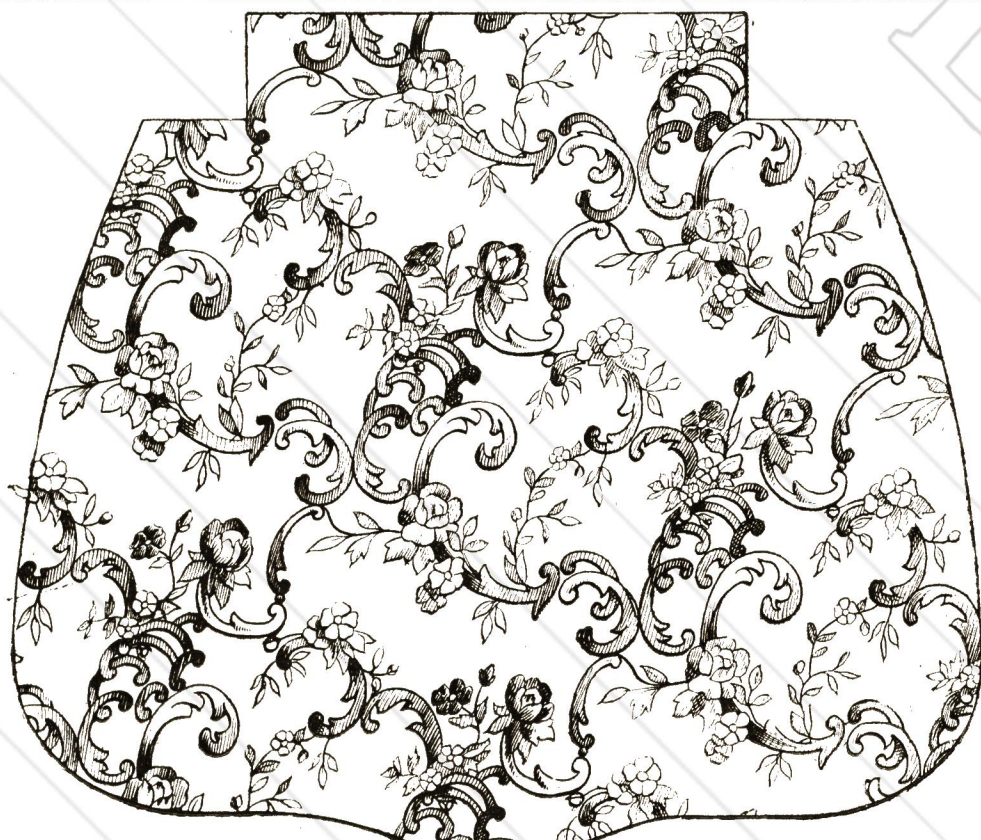


Dessin spécial de la décoration de chaque pièce.



1357

Etole Arlette, agrémentée à chaque extrémité de plusieurs queues. Mouton naturel, doublé satin, longueur 1 m. 20. Prix : 5 fr. 75. Lièvre zibeline, martre ou noir, tout fourrure, longueur 1 m. 20. Prix : 8 fr. 45. Mongolie noire, doublé satin, long. 1 m. 20. Prix : 10 fr. 50. Vison d'Amérique, tout fourrure, long. 1 m. 60. Prix : 37 fr. 25.



CADEAU-PRIME DE 1903

Chaise en tapisserie Louis XV dessinée, échantillonnée et fournitures complètes pour la broderie 6 fr. 95 franco au journal.

Voir l'explication très détaillée dans le numéro 17 du Petit Écho de la Mode



Grande cravate Elmire formant collet, ornée de queues aux extrémités. Mongolie noire, doublée satin, long. 1 m. 70. Prix : 17 fr. 50. Mouton naturel, doublé satin, long. 1 m. 60. Prix : 20 fr. 45. Astrakan, doublé satin, long. 1 m. 60. Prix : 25 fr. 90. La même, en caracul noir, doublée satin, long. 1 m. 70. Prix : 4 fr. 95.

Il faut d'abord reporter le dessin sur l'étoffe à l'aide du papier bleu employé de la même manière que pour le décalquage de la pale, figure 1; tout autre procédé, soit le piquage ou le décalquage au fer chaud, peuvent remplacer le premier, que j'indique toujours de préférence, comme étant le plus simple, pratique et rapide. Bâtit ensuite l'ouvrage sur la toile cirée, en faisant les points de bâti assez nombreux et rapprochés des motifs pour que l'étoffe bien tendue n'ait pas tendance à vaciller sous la main. Quelques habiles travailleuses suppriment la toile auxiliaire, et travaillent à la main, mais ce n'est que le plus petit nombre, et je ne le conseille pas car le résultat pourrait en être bien médiocre, sinon très défectueux. Le travail monté, passer sur tous les contours, un tracé de points

devant qui les recouvrent mais sans en altérer la forme, et pour cela, il est nécessaire de tourner continuellement son travail pour que la pointe de l'aiguille soit toujours devers soi, c'est-à-dire descendante et non remontante comme le font quelques personnes qui ne se donnent pas la peine de faire manœuvrer l'ouvrage dans tous les sens comme cela doit être, et s'exposent à n'obtenir qu'un travail, souvent irrégulier et déformé. Les œillets allongés sont fendus au milieu avec des ciseaux et entourés au point de cordonnet lequel enserrme l'étoffe dont on enlève au préalable une petite partie pour ne pas faire épaisseur au bord. L'œillet rond du milieu de chaque fleur est festonné après avoir été percé au poinçon; l'étoffe comme pour les derniers est enfermée dans le

point. Les autres motifs sont festonnés; mais ce feston doit être étroit, petit, l'aiguille ne prenant que juste l'étoffe sous le tracé; et très régulier, c'est-à-dire les points d'égal longueur, avec la tête tournée du côté où l'étoffe est découpée, c'est-à-dire vers le bord. Ce travail achevé, séparer le tissu de la toile cirée, puis à l'aide des ciseaux arrondis du bout, envelopper l'étoffe inutile extérieure en coupant tout au bord et légèrement en dessous du feston avec grand soin de ne pas l'endommager. Ce travail est facile il ne demande qu'un peu d'attention et de patience pour être mené à bonne fin. Nous donnons ce col à grandeur d'exécution mais coupé en deux et dont les moitiés se réuniront par les chiffres 2 placés bord à bord. Le colon brillant n° 6 conviendra pour ce tra-

vail. Ce col n° 1105-4, est vendu dessiné sur linon; un, 2 fr. 70; deux, 4 fr. 45; trois, 6 francs; et six, 11 fr. 25. Échantillonné, un, 3 fr. 95; deux, 7 fr. 10; trois, 10 fr. 25 et six, 19 fr. 70, franco au journal. Huit à dix jours sont nécessaires pour la livraison des commandes.

3. 4. COINS AVEC RETOURS EN DENTELLE RENAISSANCE

Ces deux modèles différents de dessin, serviront pour encadrement de chemin de table, de table d'oreiller, d'édredon, de nappe à thé, de dessus de buffet, et autres ouvrages, tel que stores, mystères, rideaux de lit d'enfant, etc.

Figure 3. — Le dessin étant reporté sur la moleskine, bâtir le lacet sur tous les contours, c'est

Ne pas oublier de réclamer le supplément gratuit et illustré qui devra accompagner le n° 52 de ce journal.

